

NUMÉRO - N°725



# EN VOL

## MONTAREM TANT QUE POIREM



Une peinture de Christian Kingue Epanya  
*Zemidjan Panier*  
Christian Kingue Epanya exposera  
dans la Galerie Envol (Privas)  
du 23 octobre au 15 décembre 2023.

## SOMMAIRE

### Éditorial

Les vaines espérances des succès individuels... **2**

### Actualité

Du sang et des larmes  
Pierre Bozon

### Billets d'humeur

Humeurs - Pierre Jonquières  
Les bonnes âmes - Rural

### Vie associative

Mémoires d'Ardèche - Gilbert Auzias  
Mémoire d'Ardèche et Temps Présent

### Histoire[s]

Magellan... et les croyances imposées  
Henri Vidal

### Le dossier du mois:

#### *Le changement climatique*

Terre planète bleue: l'apocalypse selon  
Nauru? - Jean Barrot

Les vagues de chaleur dans un contexte de  
changement climatique - Roman Dantec

### Laïcité

Ma vie de prof laïque - Sophie Mazet

### La F.O.L. Ardèche

USEP: journée sans cartable à l'école  
publique René Cassin de Privas

La galerie Envol

### Le saviez-vous ?

Un plongeur du commandant Cousteau  
dans les eaux du Lac d'Issarlès (partie 3)  
Jean-Marc Gardès

**12**

### Culture

Outre voir (la peinture de Christian Sorg)  
J.-G. Cosculluela

**13**

### Des plumes

En soi le chaos - Jean Orizet

**16**

**La page "Jeux de Guy Vesson" reportée  
dans le prochain numéro**

**17**

**18**

**20**

## ÉDITORIAL

# LES VAINES ESPÉRANCES DES SUCCÈS INDIVIDUELS...

**Envol sort tous les mois. Il est hasardeux d'entrer de plain-pied dans l'actualité sans se prendre les pieds dans le tapis. La tentation est grande alors de vagabonder au sein d'idées générales proprettes pour ne pas risquer un désaveu fâcheux.**

Se contenter d'être un bateleur de banalités bardées de tartes à la crème dont on rebat les oreilles. Avec l'appel incessant à sauver la planète, à stigmatiser l'odieux automobiliste et sa voiture au diesel et à psalmodier un contre-feu avec la montée en épingle d'innovations de pacotille avec des gros sabots pour préserver le pouvoir d'achat et la planète. Avec, en toile de fond, une culpabilisation tous azimuts.

En invitant soigneusement les sujets brûlants, les questions vives. Raison de plus pour construire un avenir commun de "flétrir l'égoïsme" et de faire "l'éloge du dévouement" comme le recommandait Jules Ferry, il y a cent quarante ans, dans sa lettre aux 80 000 instituteurs et institutrices.

Vœu obsolète, vœu pieux nous objectera-t-on. Il n'en demeure pas moins que ces règles de vie n'ont pas pris une ride dans un contexte où la compétition est effrénée avec les gagnants et les perdants comme unique, mirifique horizon. Dans une période minée par les passe-droits où le communautarisme et l'individualisme à tout crin font florès. C'est à qui mène sa barque dans une mer agitée.

N'est-il pas urgent de privilégier le développement collectif, de ne pas laisser des êtres au bord de la route au prétexte qu'ils ralentiraient le pas des autres ? Quel chantier pour des avancées marquantes ! Notre société est en fait fracturée ; il convient impérativement de jeter des ponts. Mais, pour l'heure, il y a loin de la coupe aux lèvres. Selon un sondage récent de

l'IFOP 62% des Français préfèrent être riches plutôt qu'intelligents (40%) et beaux (34%) ; l'argent est synonyme d'épanouissement. Faut-il y voir un nouveau signe de l'américanisation de la société française ? A qui la faute ? Au Gouvernement, aux élus, aux Institutions, aux citoyens ?

Sans exonérer quiconque d'une responsabilité pleine et entière, il est salutaire de lire l'ouvrage du sociologue Alain Acardo : "*Le petit-bourgeois gentilhomme - Ou les prétentions hégémoniques des classes moyennes*" (Éditions Agone).

**"Je suis de ceux et de celles qui regrettent que l'on ait jeté par-dessus bord l'idée de responsabilité individuelle qui est une idée forte du XVIII<sup>e</sup> siècle."**

Elisabeth Badinter

Selon lui, le capitalisme ne fonctionne pas seulement par oppression mais aussi par l'adhésion des individus au système qui les exploite, entretenue par de vaines espérances de succès individuel : "*il ne suffit pas de décréter qu'on refuse (l'ordre social) pour rompre avec lui : on ne peut changer le monde sans se changer soi-même, d'autant qu'aujourd'hui les valeurs de repli de la classe moyenne tendent à devenir dominantes*".

Raison de plus pour en revenir à l'impératif catégorique de Kant : "*Agis de façon à traiter l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne des autres, toujours en même temps comme une fin, et jamais comme un moyen.*"

**ENOL**

Rédaction, Administration et Publicité: Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél: 04 75 20 27 00.

Courriel: [envol@folardeche.fr](mailto:envol@folardeche.fr) / Site: [www.folardeche.org](http://www.folardeche.org) / Directeur de la publication: Gilbert Auzias

Comité de parrainage: Claude Barratier - Pierre Bonnaud - Jean-Jacques Chavrier - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Présumey - Francesca Solleville - Patrick Tort - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction: Gilbert Auzias - Lynes Avezard - Martine Bermond - Mehdi Bennourine - Aline Bourgeat - Daniel Calichon - Antoine Cochet - Alain Condamine - Claude Esclaine - Bernadette Fort - Jean-Marc Gardès - Marc Lantheaume - Alain Martinot - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Conception graphique: Jessica Julien // Imprimeur: Imprimerie Cévenole 07000 Coux / Tél.: 04 75 64 18 60 / CPPAP n°0325 G 79519 // Abonnement: 1 an : 40 € - de soutien : 60 € - le numéro : 4 €

## ACTUALITÉ

# DU SANG ET DES LARMES

### Une tragédie en boucle depuis le samedi 7 Octobre 2023.

En sus de la guerre en Ukraine, en Arménie, deux autres pays sont ensanglantés : Israël et la Palestine. La sidération. L'horreur. L'émotion et la raison, à l'aune de la sagesse de Germaine Tillion : "la connaissance est un engagement et une évasion, car lorsque vous n'avez plus rien, seule la raison humaine peut vous empêcher de tomber."

Savoir garder raison alors qu'il est si difficile de ne pas être manipulé par le verbe, l'image et l'informatique. Dans ces ténèbres, il est nécessaire de vêtir les pensées et les émotions toutes nues. Afin de ne pas donner toute sa place au malheur. Et tenir un langage de vérité pour empêcher que le monde se défasse.

Dans les messages que nous avons reçus, celui de Karim Meklat :

"Quand on est humain on ne peut que condamner fermement le terrorisme du Hamas au nom d'une religion contre une autre au détriment du peuple palestinien qui mérite mieux et qui va en subir les conséquences.

Quand on est humain on continuera à militer pour que ce

peuple palestinien ait sa terre trop longtemps refusée. Quand on est humain on fait la part des choses, rien n'est tout blanc ou tout noir, on ne prend pas partie dans l'horreur.

On pleure la mort d'êtres humains civils et innocents.

Quand on est humain on met la vie humaine avant ses croyances religieuses ou politiques.

Un enfant mort n'a pas de drapeau."

Ce drame a été précédé de beaucoup d'autres dans cette région ; Envol s'en est toujours fait largement écho; un article dans ce même Envol, qui venait de naître, en mai 1948 , laissait apparaître les dissensions qui ne manqueraient pas de surgir avec la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël le 14 mai 1948. La naissance d'un Etat juif en Terre d'Israël. Cette analyse de Pierre Bozon est bien entendu à replacer dans son contexte. Il n'en demeure pas moins qu'elle apporte à l'époque un éclairage utile. Avec, le pressentiment de voir s'allumer un nouvel incendie dans le monde (?).

Privas, le 10 Octobre 2023

## LA QUESTION PALESTINIENNE

ENVOI - MAI 1948

**La Palestine, cette terre classique de l'histoire, est à nouveau à l'ordre du jour : le sang coule sur le sol des Prophètes, et l'étincelle jaillie là-bas ne menace-t-elle pas d'allumer un nouvel incendie dans le monde ?**

**Pour mieux comprendre cette angoissante question, il est bon de connaître, fût-ce sommairement, le pays et les hommes qui s'y disputent leur place au soleil.**

La Palestine couvre environ 25000 Km<sup>2</sup>(à peu près l'étendue de notre Bretagne), sur 260 Kms du Sinaï au Liban, et une centaine de la Méditerranée à la Mer Morte. Elle comprend 3 régions bien individualisées ;

1- En arrière de la côte rectiligne et médiocre s'allonge une plaine côtière, au sol fertile, aux eaux abondantes, au climat doux. Là, poussent les céréales, les amandiers, l'olivier, la vigne et des vergers d'orangers entourent les villes (Gazza, Jaffa).

2- Au-dessus se dressent d'après plateaux calcaires, tout perforés de grottes, à une altitude de 600 à 1000 m. C'est le pays classique de la sèche Judée, qui domine la forte place de Jérusalem, de la Samarie plus basse et plus fertile, de la Galilée dont la verdure annonce déjà le Liban

3- A l'Est, ces plateaux sont brusquement tranchés par une forte dépression N/S qui sépare la Palestine de la Transjordanie. Dans ce fossé coule le Jourdain, et dorment le lac de Tibériade et la Mer Morte, dont le fond est situé à 800 m au-dessous du niveau de la Méditerranée. Cette profonde rainure présente un aspect désolé, avec ça et là quelques cultures irriguées, des orangers, des palmiers.

### Pour regarder le siècle en face

Où que nous regardions l'ombre gagne  
L'un après l'autre les foyers s'éteignent  
Le cercle d'ombre se resserre  
Parmi les cris d'hommes  
Et des hurlements de fauves  
Où que nous regardions l'ombre gagne  
Pourtant nous sommes de ceux  
Qui disent non à l'ombre  
Nous savons que le salut du monde  
Dépend de nous aussi  
Où que nous regardions l'ombre gagne  
Nous savons que la terre  
A besoin de n'importe lesquels  
D'entre ses fils  
De ses fils les plus humbles  
Où que nous regardions l'ombre gagne  
Les hommes de bonne volonté  
Feront au monde une nouvelle lumière  
Ah ! Tout l'espoir n'est pas de trop  
Pour regarder le siècle d'en face .

Aimé Césaire

## LA F.O.L. ARDÈCHE

# USEP : JOURNÉE SANS CARTABLE À L'ÉCOLE RENÉ CASSIN PRIVAS

### Journée PARALYMPIQUE

Le 6 octobre 2023, l'école publique René Cassin a décidé de faire une journée sans cartable en relation avec la journée paralympique qui a lieu le dimanche 8 octobre 2023 à Privas. En effet, le dimanche 8 octobre 2023, la Place de la République a accueilli la deuxième édition de la Journée Paralympique. La place prendra des allures de vaste terrain de sport, et plus précisément de sports paralympiques.

Des dizaines de milliers de personnes se presseront à nouveau à la découverte des sports des prochains Jeux Paralympiques d'été, les premiers en France.

Dans une ambiance de fête, Paris 2024 souhaite mettre en lumière les performances sportives des Para athlètes et promouvoir l'accès au sport pour les personnes en situation de handicap.

Et l'école René Cassin a souhaité célébrer cette journée et travailler sur l'acceptation des autres, de leur différence et développer l'empathie.

**Les élèves ont pu participer à cinq ateliers organisés par l'école.**

**La boccia :** on l'appelle souvent "la pétanque des paralympiques". La boccia, terme italien qui signifie "boule", est un sport d'origine gréco-romaine, qui n'existe que chez les athlètes paralympiques et est présent aux Jeux paralympiques. Les élèves ont pu s'entraîner sur des cibles prêtées par l'USEP.



**L'atelier non voyant :** les élèves ont des lunettes obstruantes et doivent réaliser un parcours avec un guide.

**Le jeu du déménageur avec handicap :** les élèves doivent déplacer des objets le plus vite possible mais avec un "handicap". Par exemple, ils doivent le faire avec un fauteuil roulant mis à disposition par l'USEP, ou à cloche pied, ou les yeux bandés, ou avec un ballon entre les jambes.



**Un atelier d'art** autour de l'Olympisme : les élèves découvrent les valeurs de l'Olympisme et réalisent de productions plastiques.

**La balle à clochette :** Les élèves ont la vue masquée et se lancent une balle solide avec une clochette conçue pour les jeux collectifs et doivent se servir de leur audition pour attraper la balle.



Pendant l'année scolaire 2022-2023, une sensibilisation à l'autisme avait eu lieu dans toutes les classes par les éducatrices de l'UEMA de l'école maternelle. Pendant cette journée centrée sur les jeux paralympiques l'ensemble des classes a visionné le court métrage *Mon petit frère de la Lune*, une histoire poétique sur la relation fraternelle et qui permet de mieux comprendre le syndrome de l'autisme.

## LA GALERIE EN VOL

ESPACE EN VOL - BOULEVARD DE LA CHAUMETTE - PRIVAS  
ENTRÉE LIBRE - 8H30 > 17H30 DU LUNDI AU VENDREDI

+ d'infos →



## PASSERELLES AVEC L'AFRIQUE #3

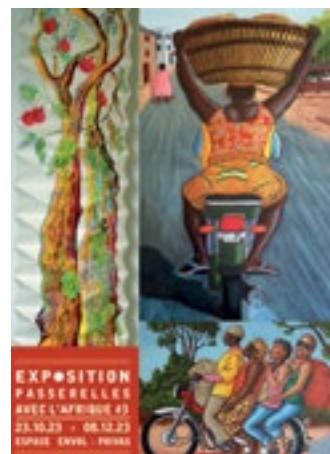
EXPOSITION DANS LE CADRE DU FESTIVAL IMAGES ET PAROLES D'AFRIQUE

DU 23.10 AU 8.12.2023

*En écho au festival Images et paroles d'Afrique, l'Espace Envol présente un regard sur les influences artistiques croisées entre l'Afrique et la France :*

Christian KINGUE EPANYA > Peinture

Claire CIREY-JOUX > Kakémonos de papier



# OUTRE VOIR \* (LA PEINTURE DE CHRISTIAN SORG)

**Avec. Etre avec. Traverser le réel par le regard et le regard par le réel, être présent au présent, puis les traverser par la peinture, un autre réel, un autre présent. L'image s'abstrait. L'abstraction est matière, elle est préhensible par le regard, l'émotion est première, la pensée née dans le regard (1). L'idée est de venir voir (2) et retourner voir. Vivre l'abstraction de la peinture, c'est être dans le vivant, être dans le présent de l'image (3). Il y a l'explosion de la lumière... vue, vécue avec le temps (3). Pour le peintre, il faut être avec les choses, prendre les choses présentes, peindre dans cet espace (3). Être dans l'atelier, fût-il dans son propre atelier ou dans l'atelier éphémère d'une grotte, face à des peintures pariétales.**

La peinture n'a pas la nécessité de l'absolu. Elle a la nécessité de la réelle présence, ou comme le précise George Steiner, de réelles présences (4).

Elle est avec.

La peinture traverse ici tout ce qui touche essentiellement au paysage, à ses formes et couleurs nomades.

Elle est intensité incessante, variation, vibration, résonance de ces formes.

Le peintre est avec et va vers l'inconnu, sans rien écarter même à l'écart, en retrait, sans défaire totalement le secret, celui de la peinture, celui du regard, celui de l'inconnu.

La peinture est en attente : peindre avec, peindre vers est part d'inconnu.

La peinture nous met ici en présence par l'éclat et l'immédiat des formes et des couleurs et les formes et couleurs s'ouvrent à l'intuition de l'instant (5). La peinture pose la question de l'instant, du moment de regarder, de peindre, de regarder à nouveau, par le peintre et le regardeur ; elle pose aussi la question de la durée. La peinture n'a pas d'aporie. Elle est substantiellement inachevée, attente, elle reste avec.

La peinture ici traverse ce qui est, et l'image est encore imaginée dans les yeux les mains ; la peinture va vers ce qui n'est pas



*Calcicoles, X, 2022, TM sur toile, 188, 5 x 208.5cm ©Sorg*

encore, et regarder, peindre et regarder encore accroît les sens des formes et des couleurs. L'image s'abstrait sous les yeux et la main et les yeux. Il y a cette nécessité des sens entre instant, moment et durée. Pour le peintre et le regardeur.

La peinture ici est de frémissement à chaque regard, chaque geste, chaque fois qu'un tableau métamorphose les paysages de nos perceptions intérieures... être rendu responsable d'une telle habitation comme un hôte l'est de son invité – peut-être inconnu, inattendu – c'est faire l'expérience du mystère banal d'une présence réelle (6).

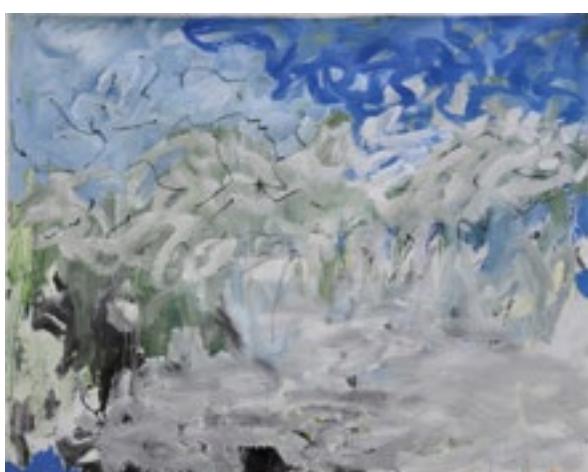
Frémissement est peut-être l'autre nom de peindre et de regarder, de peindre et de regarder avec, de peindre et de regarder encore. Le visible a sa part d'invisible. Le réel le plus nu a sa part d'inconnu.

Chaque matin, je vais au paysage (7). Ici, nous allons au paysage, au regard, à la peinture, au regard et nous prenons le temps au temps. Nous retiennent et nous poussent à aller plus loin les formes et couleurs, au-delà du motif même.

Je suis toujours au commencement de quelque chose où rien n'est joué d'avance... c'est un rapport au réel, vécu et pensé dans la peinture (8). Le peintre va au commencement ou au recommencement de la peinture.

Le peintre, regardant le paysage autour de l'atelier ou dans une grotte préhistorique, ne va pas au motif, il va vers le corps de la peinture, vers la partie vitale de la peinture, avec, avec la vie secrète de la peinture.

Autrement dit, le peintre est comme à l'aveugle et aussi à l'affût des moindres formes et couleurs. Le peintre cille des yeux, ferme et ouvre les yeux et avec sa main légèrement au-dessus des yeux, mesure l'espace blanc de la toile, le vide à traverser. Le peintre regarde et garde le paysage, il silence ce qu'il regarde, qu'il retient et abstrait dans ses yeux avec formes et couleurs ; un autre paysage naît. L'image recommence le paysage dans la matière de la peinture. Il ne répète rien de ce qu'il voit, il



*Calcicoles, X, 2022, TM sur toile, 188, 5 x 208.5cm ©Sorg*

**DES PLUMES**

# **EN SOI LE CHAOS**

## **LA MAISON**

à Michèle Labaronne

Cette maison, conquise des ronces et des genêts, nous savons aujourd’hui quel en fut le siège. Ses habitants eurent plus d’une vie pour la défendre, et le sol de terre battue, sans cesse les digérait pour les rendre à leur combat, raffermis, peut-être inaltérables.

Nul, parmi les hommes de la vallée, ne put venir prêter main-forte ; l'accès de la maison était ignoré de chacun. Tout se joua dans le silence interrompu par le seul claquement des tuiles effondrées. Le combat prit fin sans témoins. Sapins et noyers poussèrent afin de masquer la maison en apparence morte. Bientôt elle sera invisible à l’œil étranger. Mais déjà, sous le soleil, des êtres délicats entretiennent de frêles massifs d’ortie, et la mousse calfeutre les interstices : l’hiver est rude sur ce versant.

en Ardèche.

## **LE NOMBRIL DE L'UNIVERS DU NOMBRIL**

Dehors il pleuvait très fort. J’étais seul dans ma chambre.

A force de tourner en rond, j’ai fini par me trouver au centre exact du rond. J’ai brusquement ressenti ce fait comme une évidence. Cristallisation de milliers d’équidistances, j’étais dans une situation privilégiée, puisque le centre de ce rond était forcément le centre du monde : c’est ainsi que je devins le Nombril de l’Univers

En explorant mes plis et replis, j’ai découvert les vestiges de toute une civilisation : la civilisation du Rond. Elle a connu son évolution uniquement par le moyen du rond : une phase ascendante d’abord, stationnaire ensuite ; puis, à tourner sans cesse en rond, elle a commencé à perdre de l’importance ; elle s’est peu à peu repliée sur elle-même, jusqu’à devenir un simple nombril.

C’est donc bien l’Univers du Nombril que je viens de mettre à jour. Personne encore n’avait soupçonné qu’une telle chose put exister. Hélas, la situation est inextricable, la découverte inexploitable : le Nombril de l’Univers dans l’Univers du Nombril. Tout est coincé...

Il va falloir appeler les pompiers.

**Jean Orizet**

*En soi le chaos*

*Éditions Saint-Germain des Prés*

---

**Jean Orizet** est né à Marseille. Après de nombreux voyages, il sera interprète, journaliste... puis vigneron dans le Beaujolais. Il dirigea la revue Poésie 1 et les éditions Saint-Germain des Prés.